

CONTACT PRESSE

Agence Myra,
Yannick Dufour, Camille Protat
+ 33 (0)1 40 33 79 13
myra@myra.fr
www.myra.fr

NANTERRE

AMANDIERS

18



19

DYING TOGETHER + CINÉMA IMAGINAIRE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

LOTTE VAN DEN BERG

29 - 31 MARS 2019

Dying Together :
Vendredi 29 mars 2019 à 20h
Samedi 30 mars 2019 à 18h30
Dimanche 31 mars 2019 à 16h30

Cinéma imaginaire :
Vendredi 29 mars à 10h30
Dimanche 31 mars à 10h30 et 14h

CRÉATION
2018-19

DYING TOGETHER

Du 29 au 31 mars 2019

EXPERIENCE PARTICIPATIVE

CREATION 2018 - 2019

Conception et mise en scène Lotte van den Berg

Avec Floor van Leeuwen, Gerindo Kamid Kartadinata, Salomé Mooij, Lotte van den Berg, Justyna Wielgus, Lukas von der Lüche, Josefine Rahn

Composition musicale Polly Lapkovskaya

Scénographie Breg Horemans

Création lumières Vinny Jones

Dramaturgie Tobias Staab

Représentations

Horaires

Vendredi à 20h

Samedi à 18h30

Dimanche à 16h30

Lieu Plateau de la Grande salle

Durée 3h (pauses comprises)

Langue Spectacle en anglais surtitré en français

Spectacle créé le 12 octobre 2018 au Theater Rotterdam/Rotterdamse Schouwburg, Pays-Bas.

Production

Third Space et Theater Rotterdam-Rotterdamse Schouwburg

Coproduction

Theater Rotterdam, Schauspielhaus Bochum, Festival BLVRD, Vooruit, BUDA, SoAP, BIT Teatergarasjen, Nanterre- Amandiers, centre dramatique national.

Ce projet est soutenu par apap – Performing Europe 2020, cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne.

Avec le soutien du Fonds Podiumkunsten, Amsterdams Fonds voor de Kunst, VSBFonds, Ammodo Fonds et Fonds 21.

À la croisée de la danse, du théâtre et du cinéma, la néerlandaise Lotte van den Berg crée un style ouvert et très personnel qui s'inspire aussi bien du mouvement Occupy et des Indiens du Great Lake District au Canada que des philosophes Bruno Latour, David Bohm ou Chantal Mouffe. Au cœur du grand plateau de Nanterre-Amandiers, l'artiste, qui aime s'emparer d'espaces singuliers, réunit public et interprètes sur scène. Avec *Dying Together*, elle aborde la question de la mort, non pas dans sa solitude mais comme un acte, une intimité partagés, qui nous engage plus qu'on ne la subit. Les performers invitent ainsi les spectateurs à explorer et à représenter avec eux trois situations réelles et récentes de morts collectives : le crash du vol 9525 de la GermanWings au-dessus des Alpes françaises ; le naufrage d'un bateau transportant des centaines de migrants au large de Lampedusa ; l'attaque du Bataclan à Paris. Au travers de ces trois épisodes, l'acte de mourir ensemble prend un sens particulier : que se passe-t-il, par exemple, lorsque des gens qui ne se connaissent pas, réunis dans un avion en train de s'écraser, réalisent qu'ils vont mourir ensemble ? Comment les passagers se rapprochent-ils à ce moment-là ? Se replient-ils sur eux-mêmes ou bien tentent-ils de s'accrocher les uns aux autres ? Comment leurs corps seront-ils liés ensemble après le crash ? Est-ce encore important de savoir qui était chrétien, musulman ou athée ? Il y a, dit Lotte van den Berg, dans l'expérience d'une mort collective, un élan vers la mort qui ne vient pas du désir de sortir de la vie mais qui est alimenté par celui de mourir avec l'autre. Cette pièce est pour elle une tentative de se connecter à la vie, à des mondes inconnus, à ceux qui sont morts pour nous. La mort mérite notre attention, pas notre peur et encore moins notre indifférence.

C'est à cette modalité d'attention, qui se tient au croisement du subjectif et du collectif, du personnel et du politique, que la performance nous invite ou plutôt nous ré-initie durant 3 heures. Car ce regard attentif et attentionné, soucieux et qui prend soin de la et des morts ne va pas de soi : nous le savons, dans nos récits historiques comme dans nos traitements médiatiques, il y a toujours des morts que l'on pleure et des morts qui ne comptent pas¹. La mort, comme la vie, n'est pas une évidence que l'on constate. Elle est aussi et peut-être surtout une question de représentation qui nous convoque dans nos présences.

C'est donc à « l'exploration », selon le terme cher à Lotte van den Berg, de nos représentations de certaines morts collectives que nous allons être invités, sensiblement et corporellement. Il ne s'agit pas simplement de rejouer des scènes selon la dramatique officielle et prétendue objective de celles-ci mais bien de revisiter une variété d'éléments qui les constituent et qui ne nous sont pas tous connus, qui ne nous ont pas affectés ou touchés de la même manière. Pour nous conduire en ce point d'expérience, l'artiste a donc du inventer une dramaturgie alternative. En nous plaçant tout contre nos représentations, à l'articulation de l'imagerie collective partagée et

¹ Selon les formules des philosophes Judith Butler ou Maria Kakogianni

de nos images gardées, confectionnées, qui se sont agencées en chacun de nous de manière très différente selon le degré de proximité que nous avons eu ou pu avoir avec ces scènes. La dramaturgie vise à déconstruire et révéler par la douceur d'un geste et d'une série de gestes qui nous conduisent subtilement à retraverser nos propres constructions, nos manières singulières de nous être rapportés à ces événements, d'avoir posé des distances ou des familiarités, de nous être confectionné, à leur égard, une sensibilité.

L'aller-retour entre le collectif et le singulier que chacun de nous va pouvoir faire tout au long de la performance, est aussi ce qui en constitue la forme et la dynamique visible et partagée. Nous ne cessons de nous déplacer de l'espace intime et isolé à celui des cohabitations avec les autres participants. Nous occupons l'espace ensemble, selon des places qui nous seront peu à peu attribuées mais qui n'amoindrissent en rien le positionnement des subjectivités. Dès le début de la performance, nous sommes invités à « choisir une place pour soi », pour soi seul. Chacun va se positionner dans l'espace commun – plus proche d'un studio de danse que d'une scène de théâtre – et se plonger dans la lecture silencieuse d'un petit livret qu'on nous a remis à l'entrée. Dans ce dernier, « tout » est donné d'emblée : nous savons dès le début quelles sont les trois situations que nous allons traverser. Pour faire l'expérience, au cœur de ces situations, de ce qui nous (re)tient : les rapports entre les protagonistes représentés, ceux qui nous unissent à eux et ceux enfin qui, maintenant, nous unissent « nous », les participants de ce que l'on nous décrit comme une « pratique » partagée.

Nous reprendrons donc trois fois. Répétition et différences. D'abord le crash, une pause, le naufrage, une pause un peu plus longue, l'attentat du Bataclan, une dernière pause ou une première pose car nous serons cette fois invités à déposer et mettre en partage notre expérience de ces 2 heures 30 d'exploration. Ce moment final n'est pas à considérer comme un « en plus » de la performance. Il en fait partie au même titre que les mises en partage antérieures et qui se sont faites, sans que l'on se le dise, dans le silence des regards, des gestes, des positions que nous avons prises ensemble et subjectivement. La conversation finale – concept cher à la metteuse en scène – repose aussi sur cet aller-retour entre singulier et collectif. Elle met en circulation les paroles et crée, depuis des cœurs intimes, ce dont le chœur traditionnel de nos tragédies a la charge : « reprendre » en commun ce que chacun a vécu.

Car c'est précisément en ce niveau invisible de nos émotions propres, bien plus qu'à partir d'un émotionnel ou sensationnel cherché de manière globale, que la pièce vient nous trouver. Nous sommes convoqués comme « groupe » mais c'est à « certain.e.s d'entre nous » que tel ou tel performeur va demander si il ou elle est d'accord pour représenter un des protagonistes de la scène de mort en question. Quelques un.e.s, parmi nous – une partie qui, au fil de la performance, va peu à peu nous inclure presque tous – vont donc voir s'avancer vers eux une jeune femme ou un jeune homme muni.e d'une feuille de papier dont il ou elle lui lira le contenu. Il s'agit de la description, neutre, objective, d'une des personnes ou d'un des éléments de l'accident à représenter. Après chaque description, une question : êtes-vous d'accord pour représenter cette personne/cet élément ? On accepte ou non.

Accepter c'est alors rejoindre une place attribuée par le performeur, refuser ce n'est pas sortir mais c'est plutôt choisir, en son nom, une autre place. Celle du regardant qui, ici, autour de celles

et ceux qui deviennent clairement des actants, trouve aussi une dimension active et véritablement agissante. Car pour qu'il y ait « image » il faut des regards – ceux-ci agissent pour la réalisation de la scène, proche d'un tableau vivant – et, inversement, le fait de regarder nous agit, nous agite, nous fait, subjectivement, remettre en problématique les imageries que l'on avait de ces situations. Dans la constellation, ce sont les mouvements des corps, tels qu'ils s'accomplissent en harmonie, écho, dissonance selon les indications données par les performeurs, qui mettent en mouvement les représentations, les déplacent et les font varier au dehors comme au dedans.

Dying together : pouvoir mourir ensemble, dans un ensemble nouveau, défait de l'identité Une et commune, revient peut-être à rendre à nouveau possible non pas le « vivre ensemble » que tant de plans et mesures prétendent favoriser au même moment où il désassemble et désunit celles et ceux qui pourraient cohabiter, mais bien l'exister ensemble. Exister, ex-istere : être hors de soi, être dans l'aller-retour entre un soi et un autre, entre un « je » et cet autre qui me sort réellement de « moi », qui m'oblige à me déplacer et à trouver de nouvelles visions, de nouvelles perceptions, de nouvelles attentions... « Un autre est là » et que sa vie comme sa mort comptent pour moi, devient la condition de mon existence.

Camille Louis

CINÉMA IMAGINAIRE

Du 29 au 31 mars 2019

PERFORMANCE PARTICIPATIVE DANS L'ESPACE PUBLIC

Conception et mise en scène Lotte van den Berg

Dramaturgie Sodja Lotker

Horaires et lieux

Vendredi 29 mars à 10h30 (Nanterre-Amandiers)

Dimanche 31 mars à 10h30 et 14h (Salle des fêtes de Nanterre)

Durée

2h30

Tarif

5 € (gratuit pour les spectateurs de *Dying Together*)

Réservation obligatoire

Langue

En anglais le 29 mars

En français le 31 mars

Cinéma imaginaire est réalisé en collaboration avec Het Huis – Utrecht, dans le cadre de Festivals in Transition – Global City Local City. Avec le soutien du programme culture de l'Union européenne, de la ville d'Utrecht et du fonds K.F. Hein

Cinéma imaginaire est une performance créée par les spectateurs eux-mêmes. Le public (20 personnes maximum) est invité à déambuler dans la ville de Nanterre (marché, parc, gare RER, etc.) pour concevoir un film imaginaire qui n'existera que dans la tête de chacun. Les participants « projetteront » ensuite leur film devant les autres et remporteront peut-être, qui sait, un prix dans un grand festival de cinéma ! Nul besoin d'acteur, de réalisateur ou de décorateur pour fabriquer des images fortes. La seule chose qu'il faut avoir, c'est le courage de regarder. *Cinéma imaginaire* offre ainsi une nouvelle perspective sur la présence de chacun – au milieu des autres.

LOTTE VAN DEN BERG

Lotte van den Berg est née en 1975 aux Pays-Bas. Fascinée très tôt par la scène, l'observant des coulisses du théâtre où travaillait son père, elle est acceptée en 1998 dans la classe de mise en scène de l'Amsterdam School of the Arts. Elle reçoit le prix Top Naeff qui récompense les meilleurs diplômés de l'école. À la fin de ses études, Lotte van den Berg se lance dans la mise en scène et travaille avec plusieurs compagnies de théâtre flamandes et néerlandaises.

Elle a remporté plusieurs prix, dont le prix Erik Vos et le prix Charlotte Köhler. Son travail a été présenté dans divers théâtres et festivals européens renommés mais également en Amérique, au Canada et en Afrique. Son langage visuel est sobre, nu. Les images, les mouvements et les scènes cherchent, grâce à une attention particulière portée aux détails, l'essence du propos. Naviguant entre la danse, le théâtre et le cinéma, l'artiste crée un style ouvert et très personnel.

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national
7 avenue Pablo-Picasso - 92022 Nanterre Cedex

Réservation

Renseignements : 01 46 14 70 00 (du mardi au samedi de 12h à 19h)
Et sur nanterre-amandiers.com, (paiement sécurisé par carte bancaire)
Le bar-restaurant et la librairie sont ouverts avant et après les représentations.

Tarifs

Sans la carte adhésion : Plein tarif : 30€ ; Tarif réduit 1 : 20€ ; Tarif réduit 2 : 15€ ;
Tarif réduit 3 : 10€ ; Tarif enfant -12 ans : 5€.
Avec la carte adhésion : 10€ pour tous

Se rendre à Nanterre-Amandiers

• PAR LE RER

RER A, arrêt « Nanterre-Préfecture »
PUIS NAVETTE

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de gauche > place François Mitterrand > navette gratuite jusqu'au théâtre (1er départ 1h avant le début du spectacle, retour assuré après le spectacle), les soirs de première, la dernière navette vous ramène jusqu'à la station « Charles-de-Gaulle - Étoile » et la place du Châtelet.

OU À PIED

> Sortie n°1 « Carillon » > escalator de droite

par la rue > rue Salvador-Allende > rue Pablo-Neruda > av. Joliot-Curie - 10 min.

ou par le parc > tout droit esplanade Charles-de-Gaulle > traverser le parc André-Malraux > accès direct au théâtre par le passage surmonté d'une pancarte Nanterre-Amandiers. 10 min.

• EN VOITURE

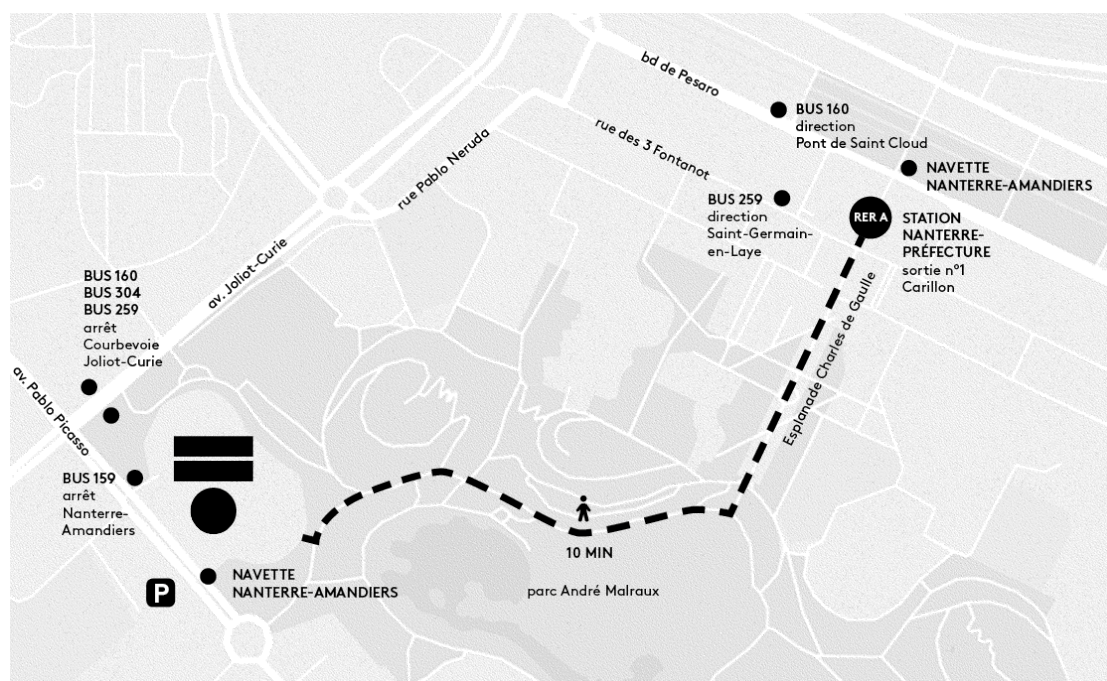
1 Accès par la RN13 > place de la Boule puis itinéraire fléché

2 Accès par la A86 > la Défense > sortie Nanterre Centre puis itinéraire fléché

3 Depuis Paris Porte Maillot > avenue Charles-de-Gaulle > pont de Neuilly > après le pont prendre à droite le boulevard circulaire direction Nanterre > suivre Nanterre Centre puis itinéraire fléché

Accès depuis le parc

Depuis le Parc André-Malraux, vous pouvez accéder directement à Nanterre-Amandiers !



NANTERRE

AMANDIERS



PROCHAINEMENT

À NANTERRE-AMANDIERS

MARS

Built to Last

Meg Stuart / Damaged Goods & Münchner
Kammerspiele
du 20 au 24 mars 2018

Evel Knievel contre Macbeth

Rodrigo García
du 29 mars au 7 avril

Dying Together + cinéma imaginaire

Lotte Van den Berg
du 29 au 31 mars

AVRIL

Pièce d'actualité n°12 : Du sale !

Marion Siéfert
Du 5 au 7 avril 2019

Purge, baby, purge

Sophie Perez et Xavier Boussiron
Du 13 au 20 avril 2019

La Nuit des taupes

Philippe Quesne
Du 17 au 20 avril 2019

L'Après-midi des taupes

Philippe Quesne
Le 20 avril 2019
spectacle tout public à partir de 6 ans

MAI

Contes immoraux partie 1 – Maison mère

Phia Ménard
Du 13 au 18 mai 2019

TOUT AU LONG DE LA SAISON

« Poltergeist »

Programmation arts visuels

- Christine Rebet

cycle de films : The Soul Hunter et Thunderbird

- Anne Le Troter & Charlotte Khouri

Théâtre d'habitation

- Marie Losier

film : Felix Kubin – Atomium Vertigo